

3^e route vers le nord pour arriver à Moose (servit aux Algonquins et leurs alliés pour fuir les Iroquois sur le S. Laurent)

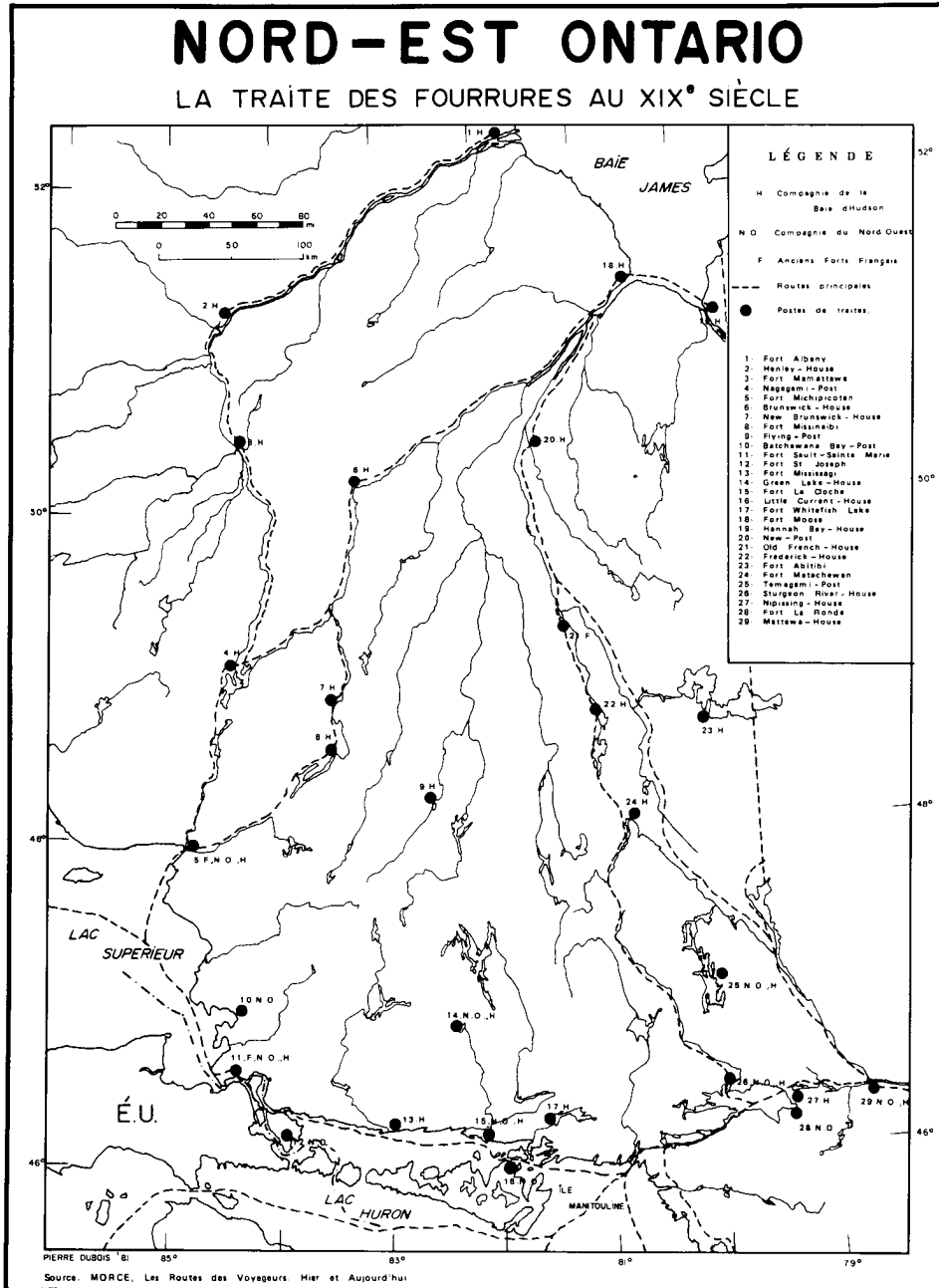
Point de départ: Trois-Rivières
 rivière St-Maurice (en amont)
 arrivée au Height of Land (lac Timiskamingue)
 lac Mattagami
 rivière Wohaway
 baie James

Route du lac Supérieur au fort Albany

lac Supérieur
 rivière Nipigon
 lac Nipigon
 rivière Ombabika
 rivière Ogoki (branche de la rivière Albany)
 route alternative: de Long Lac à la rivière Kenogami, à la rivière Albany.

Route Moose - Missinaibi à Michipicoten

Point de départ: Fort Moose (baie James)
 rivière Moose
 rivière Missinaibi (branche de la rivière Moose)
 lac Missinaibi
 rivière Biq



LES MISSIONS CATHOLIQUES DU NORD-EST ONTARIEN AU XIX^e SIÈCLE

par Daniel CAYEN

Tout au long du XIX^e siècle, l'Église catholique du Canada se préoccupe d'étendre son influence au-delà des territoires déjà évangélisés du Québec. Des Maritimes aux Rocheuses, le XIX^e siècle est, incontestablement, un siècle de missions au Canada. Le Nord-est ontarien n'est pas une exception. Dès la première moitié du siècle, les missionnaires parcourent les territoires les plus isolés de ce qui forme aujourd'hui le Nouvel-Ontario.

Contexte général

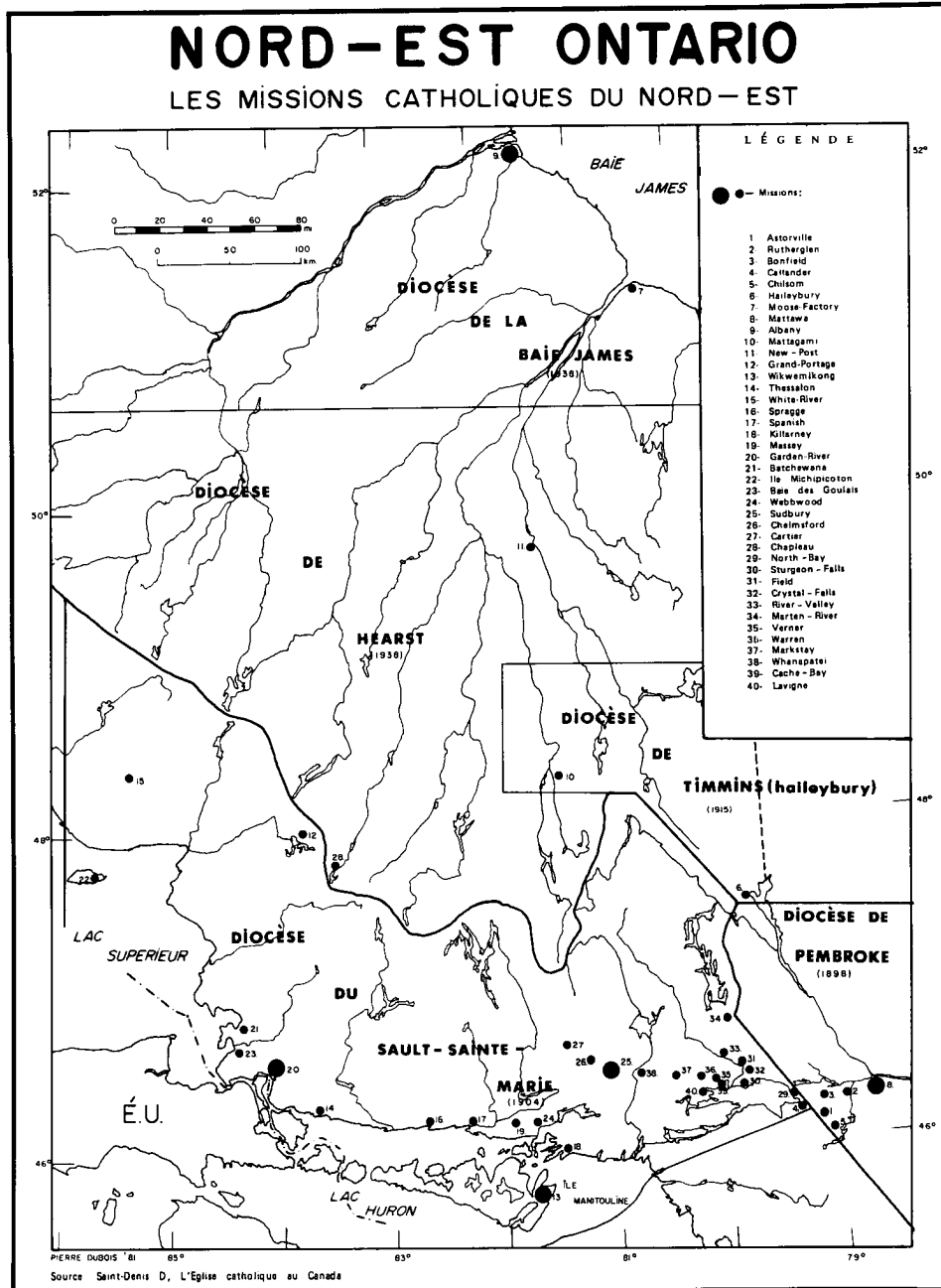
Cependant, afin de mieux comprendre les motifs sous-jacents à la période des missions, il faut se rappeler le contexte dans lequel les missions se développent. Trois séries de facteurs permettent de situer les efforts missionnaires dans ce contexte.

Premièrement, le Nord-est ontarien n'est pas la seule région à connaître le phénomène des missions au XIX^e siècle. Durant cette période, les missionnaires parcourent déjà les coins les plus reculés de la planète. On trouve des évangélisateurs en Asie, en Afrique et en Amérique du sud. Même en France on sentait le besoin de faire un effort supplémentaire pour reconverter certaines couches de la population qui s'est vue influencée par les soubresauts du Libéralisme.¹

Deuxièmement, et plus important encore, le Québec du XIX^e siècle se limite essentiellement aux environs du fleuve St-Laurent. Ces terres du fleuve, cultivées depuis le XVIII^e siècle, sont, dès le début du XIX^e, épuisées et surpeuplées. Parallèlement à ce phénomène, les États-Unis connaissent, à cette époque, leurs débuts de révolution industrielle. Bon nombre de manufactures apparaissent, particulièrement en Nouvelle-Angleterre où ces nouvelles industries connaissent une pénurie de main-d'œuvre. Les habitants du St-Laurent, surtout les jeunes, se voyant dans l'impossibilité d'obtenir des terres viables, se sentent attirés par les chances de succès offertes par la Nouvelle-Angleterre.

Cette conjoncture américaine cause une vague d'émigration relativement massive du fleuve St-Laurent vers les manufactures américaines. Cette émigration se poursuivra jusqu'à la fin du siècle. Pour contrer cette perte de population, et dans une tentative de renverser les mouvements de population, le Bas-Canada se lance, à cette époque, dans un vaste projet de colonisation. On se met à regarder au-delà des frontières de développement pour pousser ces mêmes frontières et offrir de nouvelles terres cultivables aux colons du St-Laurent. La vallée d'Ottawa est aussitôt contemplée, à cause de sa proximité et de sa ressemblance à la vallée du St-Laurent.²

En 1841, Mgr Bourget, évêque de Montréal, fait venir des prêtres oblats pour organiser et encadrer les projets de colonisation dans l'Outaouais et, en 1842, il fait revenir la Compagnie de Jésus pour la mettre au service de l'Église du Canada, dans l'Ouest, aux États-Unis ainsi que dans le Nord-Ontario. Le rôle de ces missions est d'offrir les services de la religion aux tribus



indigènes non-évangélisées ainsi qu'aux régions où se trouvent des colons canadiens installés dans les nouvelles régions de peuplement.

Cependant, il s'agit surtout de faire mission auprès des autochtones, négligés par l'Eglise catholique depuis le XVII^e siècle. Bourget incite les oblats à s'installer à Bytown d'où ils pourront mener leurs missions dans la vallée de l'Outaouais et au Nord de l'Ontario jusqu'à la Baie James.³ Ainsi, avec l'aide des oblats et des jésuites, qui ont comme tâche d'organiser la vie religieuse des nouveaux colons, Mgr Bourget et l'Eglise catholique du Canada espèrent ralentir et même renverser les mouvements migratoires des Canadiens vers les Etats-unis.⁴

Troisièmement, il faut se rappeler que les missionnaires catholiques avaient déjà œuvré dans toute l'Amérique du nord ainsi que dans la région actuelle du Nouvel-Ontario alors que le Canada était encore colonie française. Ce dernier point servira de justification au clergé catholique pour pousser ses missions dans le Nord-est de l'Ontario et ainsi poursuivre le travail entrepris plus d'un siècle auparavant dans l'ouest, le nord et au sud du Canada.

C'est donc dans ce contexte que le Nord-est ontarien deviendra terrain fertile pour les missions catholiques.

Le Nord-est ontarien sera colonisé par deux congrégations de missionnaires catholiques qui œuvreront dans deux régions distinctes. La première partie du travail sera donc consacrée aux missions des pères oblats et la deuxième partie sera consacrée aux missions jésuites. Dans chacune, il faudra distinguer entre deux sortes de missions: les missions indiennes et les missions blanches. Pour les deux, il sera question du développement des missions, de l'élargissement gradué des territoires de mission et de l'oeuvre accomplie par les missionnaires.

La troisième, et dernière partie du travail, portera sur le développement des territoires administratifs du Nord-est ontarien. On verra comment une mission devient paroisse et comment un groupe de paroisses en vient à constituer un diocèse et ainsi de suite. En d'autres termes, on fera l'étude du développement de la hiérarchie administrative de l'Eglise catholique dans le Nord-est ontarien.

Ayant fait le tour de ces quatre aspects religieux de la colonisation de l'actuel Nouvel-Ontario, on sera en mesure de saisir l'ampleur que prendront les missions catholiques dans cette région.

Le premier centre missionnaire de la région actuelle du Nouvel-Ontario desservi par les pères oblats sera Mattawa, alors appelé "Mattawan". Déjà, depuis 1818, les missionnaires de la Rivière Rouge du Manitoba visitent, de façon sporadique, les Indiens et les voyageurs qui se rencontrent au poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Mattawa. Ceci se produit lorsque les missionnaires vont à la Rivière Rouge ou lorsqu'ils en reviennent.⁵ Cependant, ces missions irrégulières se transforment en missions annuelles en 1835 lorsque M.M. Bellefeuille et Dupuis, prêtres séculiers, sont affectés à ces nouvelles régions. Leurs missions sont alors basées au fort William des îles

Calumettes, qui constituent alors la limite de la colonisation.⁶ 1836 est l'année où on célèbre la première messe du XIX^e siècle au site où se trouve maintenant Mattawa. Elle est célébrée surtout en compagnie d'Indiens et de voyageurs qui se rencontrent au poste de la Cie de la Baie d'Hudson.⁷

Missions oblates

C'est en l'année 1843 que Mgr Bouret s'adresse à la Cie de la Baie d'Hudson pour obtenir la permission d'établir des missionnaires oblates en permanence à Mattawa, pour couvrir toutes les régions environnantes des lacs Témiscamingue et Abitibi et de la baie James. Cependant, cette requête lui est refusée parce que la Cie désire réserver ces territoires au clergé protestant qui a déjà des intérêts dans ces régions.⁸ Cependant, la Cie offre la possibilité aux missionnaires de visiter les missions de Mattawa et des lacs Témiscamingue et Abitibi et elle met ses bâtiments au service des oblates pour les loger et pour les services religieux. C'est donc en 1844 que les oblates se mettent à visiter les postes de la cie.

Le père Laverlochère est le premier oblat à parcourir cette nouvelle région de missionariat.⁹ De Mattawa, les missionnaires visitent la région jusqu'à Moose-Factory, poste de la baie James, où ils se rendent pour la première fois en 1847 malgré les avis contraires de la Cie.¹⁰ Cependant, cette dernière ne les empêche pas d'y travailler. C'est Sir George Simpson, haut-fonctionnaire de la Cie, qui dit: "I may assure you that these gentlemen will meet with every attention and assistance at the establishments they may visit and sincerely hoping that their mission be attended with success."¹¹ Ces visites se feront régulièrement de 1844 à 1869.

La première région stratégique pour les oblates est sans aucun doute Mattawa, car ce point représentait l'ouverture du nord et de l'ouest canadien. C'est en 1869 que se concrétise le désir de l'établissement des oblates, avec l'arrivée en permanence du père Nédélec, déjà missionnaire dans ces régions. Il est donc le premier missionnaire à devenir prêtre résident des missions oblates. On dit que Mattawa compte alors une population de cinquante familles catholiques (françaises et anglaises) en plus de vingt-cinq familles protestantes et deux mille Indiens. En plus de desservir cette population, le père Nédélec devait se rendre annuellement à la baie James.¹² Mattawa devient donc un centre religieux important et une nouvelle frontière de colonisation qui desservira deux régions principales. La première, desservie par le père Nédélec, s'étend de Mattawa à la Baie James en passant par les missions des lacs Témiscamingue et Abitibi. La deuxième, responsabilité du père Guéguen, s'étend de Mattawa à Ottawa.¹³

Les missions peuvent être divisées en trois types.

Premièrement, les missionnaires devaient desservir les chantiers qui, depuis 1859, se développent dans la région immédiate de Mattawa et où travaillent bon nombre de Canadiens-français venus de la région de Montréal. En 1872, on compte déjà près de 53 chantiers à desservir; 75 en 1881 et 100 en 1882 qui engagent environ 3,000 hommes. Les chantiers sont concentrés en trois régions. Un premier groupe de missionnaires visite les chantiers qui longent les rivières Coulonge, Noire, Du Moine et Ottawa.

Un deuxième groupe dessert les rivières Témiscamingue (et le lac du même nom), Kipawa, Magnisipi et Mattawa. Un troisième groupe s'occupe des chantiers longeant les rivières Madawaska, Bonne-Chère et Petawawa.¹⁴

Deuxièmement, à compter de 1880, les oblats de Mattawa doivent commencer à desservir les cheminots qui travaillent à la construction du Pacifique Canadien. Ces missionnaires doivent apporter leurs services religieux sur une étendue de cinquante mille de voie et où travaillent approximativement 2,000 cheminots répartis en plusieurs positions et de toutes les nationalités. En 1883, les missions de la voie ferrée s'interrompent lorsque les oblats remettent ce type de missions aux jésuites basés à Sudbury. Cependant, les oblats se relancent dans les missions de chemin de fer en 1889, lorsque les travaux débutent sur la construction d'une nouvelle voie ferrée qui s'étend entre Mattawa et Témiscamingue et qui emploie environ 1,800 hommes.¹⁵

Le troisième type de mission vise à desservir les petits arrondissements de la région qui apparaissent grâce à la colonisation, encouragée par l'industrie forestière en plein essor et par la construction du chemin de fer qui permet de pousser les frontières de développement et offre ainsi de nouvelles possibilités d'accueillir des colons, donc, de former de petits villages. Ce sont les débuts des missions de Bonfield (1879), Eau-Claire (1886), Astorville (1886), et Boisseaunneau (1897) qui, toutes les quatre constituent les missions à l'ouest de Mattawa. Cette région compte, en 1870, 2,000 habitants en plus des dix à quinze mille voyageurs qui y passent annuellement.¹⁶ Le plus important de ces centres est Bonfield, qui naît grâce à l'industrie du bois qui commence, dont l'essor remonte à 1860. Jusqu'à 1882, Bonfield est une mission située près du lac Talon et visitée par les oblats de Mattawa. C'est en 1882 que Bonfield est déménagé à son site actuel et reçoit son premier prêtre résident, le père Emery, o.m.i. Ce dernier doit aussi desservir les missions naissantes de Rutherglen, Callander, St-Thomas, Lévesqueville (Astorville), Chilsom, Wase, Chiswick et Boulter.¹⁷

A l'est, Mattawa doit desservir huit missions: Des Erables, Desrochers, Les Joachims, Mackey Station, Rockliffe, Bissett Creek, Bellemarre et Deux-Rivières.¹⁸

On peut donc s'apercevoir que Mattawa devient vite un centre religieux important qui avait à desservir une région plutôt vaste et une population relativement parsemée.

On a déjà vu que c'est en 1836 que les missions des lacs Témiscamingue et Abitibi deviennent des régions d'intérêt pour l'Eglise catholique et que c'est à partir de 1844 que les oblats commencent à visiter annuellement ces missions.¹⁹

Dès les débuts, les missionnaires pétitionnent la Cie de la Baie d'Hudson pour établir une mission permanente au lac Témiscamingue. Cette requête sera refusée par la Cie qui désire réserver ces territoires pour les missions protestantes qui y travaillent déjà. Ce n'est qu'en 1873 que le père Nédélec obtient la permission de s'installer en permanence au lac Témiscamingue. De là, il dirigera vingt missions annuelles à la baie James.²⁰

Le Témiscamingue devient donc, à son tour, un centre religieux d'où partiront les expéditions missionnaires. Du même coup, on coupe une bonne partie du territoire auparavant desservi par Mattawa.

Cette région du Témiscamingue n'a cependant pas un grand intérêt dans le cadre de ce travail puisqu'une seule mission du lac Témiscamingue se trouve en sol ontarien. Elle est située tout près du village actuel de Haileybury, peuplé en majeure partie de protestants. Les autres missions du lac sont situées en terres québécoises. Ce sont les origines de Maniwaki, Chibougamau et du peuplement du lac St-Jean, entre autres.²¹

La Baie James constitue la troisième région des missions oblates. Cependant, les oblates ne vaincront pas facilement les réticences de la Cie de la Baie d'Hudson face à l'établissement de missionnaires à la baie James. En 1842, la Cie refuse la visite de missionnaires oblates pour deux raisons. Premièrement, le poste de Moose-Factory ne possède pas suffisamment de provisions pour soutenir les prêtres. Deuxièmement, il y a déjà un ministre wesleyen à la baie et on ne veut pas que les deux sectes religieuses s'affrontent.²² Cependant, malgré les réticences de la Cie, les pères Laverlochère, Garin et Clément se rendent à Moose-Factory avec leurs propres provisions. Ces missions ne durent que quelques semaines. Etant parti de Mattawa, les prêtres s'étaient rendus au lac Témiscamingue d'où on avertit le poste de Moose-Factory que l'on irait y faire mission.²³ Le chef de ce poste fait parvenir à Sir George Simpson une lettre qui démontre bien les réticences de la Cie face aux missions oblates à la baie James. Il dit: "I did not think the Indians wished to see the priests there, that there was a minister there for several years past and that I did not think it would be of any use."²⁴ Simpson lui répond qu'il est préférable que les missionnaires ne soient pas empêchés, "...but they are on no condition to have any facility to proceed to the coast where their presence is not desired; (and) if you think they are anxious to proceed, you must withdraw the Indians so that they may obtain neither goods, provisions, canoes or other facilities for that purpose."²⁵ Cependant, les missionnaires s'y rendent quand même, en 1847. C'est Mgr Prince qui écrit à Québec à ce sujet et qui dit: "Quoique l'Honorable Compagnie ne puisse nous inviter à ce travail, il y a néanmoins lieu de croire qu'elle ne serait pas fâchée."²⁶ C'est donc dans ce contexte ambiguë que les missions de la baie James connaissent leurs débuts.

Dès leurs premières visites à la baie, les oblates commencent à revendiquer la permission de s'y établir en permanence. Cette revendication est motivée par le fait qu'il y avait, dans la région de la baie, un assez grand nombre de tribus indiennes qui n'avaient jamais reçu les services des missionnaires catholiques. De plus, un établissement à la baie faciliterait l'oeuvre des missionnaires. On n'aurait plus besoin de faire des voyages longs et difficiles des lacs Témiscamingue et Abitibi pour se rendre à la baie James. Cependant, la permission ne leur sera pas accordée avant 1892. C'est Simpson qui nous offre les raisons de ces réticences de la Cie face à l'établissement en permanence des oblates à la baie James. "I think the spirit of Roman Catholicism is likely to have a very injurious tendency as regards the peace of the country (and) the interests of the Fur Trade."²⁷ On a donc peur d'une confrontation entre les ministres wesleyens et les prêtres oblates. De plus, on trouve qu'il serait inutile de diviser les Indiens de la région sur des questions de religion.

Cependant, en 1859, Simpson radoucit quelque peu ses positions en permettant aux oblats de passer un hiver complet à Moose-Factory. De plus, on leur promet que si le ministre wesleyen ne retournait plus à la baie, que les oblats pourraient s'y installer en permanence. Cependant, le ministre protestant revient l'été suivant et les oblats oublieront leur projet de résidence à la baie jusqu'en 1892.

Ce n'est pas Moose-Factory qui est destiné à devenir le poste central de la baie James. C'est Albany. Ce poste est visité pour la première fois en 1848. Les oblats y sont très bien reçus par le chef du poste qui est catholique. Pour cette raison, les missionnaires auront la tâche beaucoup plus facile en ce qui concerne l'accès aux tribus indiennes et pour l'utilisation des ressources de la Cie.²⁸

De 1848 à 1892, les missions de la baie James se conduisent à partir du Témiscamingue et ce, régulièrement à toutes les années. De plus, on profite de ces excursions annuelles pour établir de nouvelles missions tout au long du parcours suivi; missions principalement conduites chez les Indiens. On note les missions de Matagami (1868), de New-Post (1869), de Gran-Portage (1883), de Marten-Falls (1892), de Winisk (1893), de Fort-Hope (lac Nipigon---1893), d'Attawapiskat (1894) et de Fort-Severn (1895).²⁹

Le fait le plus important à signaler durant ces années se produit en 1882 alors que le Saint-Siège déclare que la partie nord-ouest de l'archidiocèse d'Ottawa fera désormais partie du vicariat apostolique de Pontiac avec siège administratif à Pembroke³⁰ et, en 1918, cette dernière sera divisée et les missions de la baie James et de la baie d'Hudson en descendant au sud jusqu'à la région de Hearst, à l'est jusqu'à la frontière québécoise, et à l'ouest jusqu'au lac Nipigon, deviendra vicariat apostolique avec siège à Hearst.³¹

C'est donc en 1892 que les oblats parviennent à s'installer en permanence à la mission d'Albany avec le père Fafard o.m.i., comme premier prêtre résident.³² Albany devient donc le centre religieux de la baie James d'où seront dorénavant menées les missions de la baie. C'est donc ainsi que les missions oblats se développent dans la région actuelle du Nouvel-Ontario. À mesure que les régions de peuplement avancent, les missions oblats progressent. Ainsi, de Mattawa, les missions avancent graduellement vers le nord et jusqu'à la baie James. On peut aussi s'apercevoir qu'il y a un certain axe de développement. Premièrement, les missions se mènent d'Ottawa et des îles Calumettes. Ensuite elles se déplacent vers Mattawa.

On s'aperçoit que ceci se produit suite au peuplement et au développement rapide de la région. Après Mattawa, ce sont les lacs Témiscamingue et Abitibi qui deviennent importants suivis de la baie James quelques années plus tard. Donc, à mesure que les frontières de développement s'étendent, les missions ne tardent pas à suivre et à encadrer la vie des colons catholiques.

Les missions jésuites

Ayant étudié le développement des missions oblats, transportons-nous maintenant dans la région du Moyen-nord, c'est à dire dans la région

englobant le lac Nipissingue, la baie Georgienne et les Grands Lacs, soit la région qui forme actuellement le diocèse du Sault-Ste-Marie où ont oeuvré les pères jésuites.

C'est en 1842 que les jésuites reviennent au Canada et, cette même année, Mgr Power, évêque de Toronto, fait un voeu: "Je voudrais faire de mon diocèse une vaste mission. Et pour cela il me faut des jésuites pour les milliers de Canadiens et d'immigrants de toutes races éparpillés dans tout l'Ontario jusqu'aux confins de la baie d'Hudson."³³ Le signal était lancé et dès 1844 les jésuites arrivent dans l'actuel Nouvel-Ontario en plus des autres régions qu'ils doivent desservir (Etats-Unis, l'ouest canadien, etc).

Les missions jésuites peuvent être divisées en deux grandes catégories; les missions indiennes et les missions blanches.

En 1838, l'abbé Jean-Baptiste Proulx, prêtre séculier, arrive sur l'île Manitouline, à Wikwémikong, pour reprendre les missions délaissées par les jésuites en 1760. Cet abbé ne peut visiter que très irrégulièrement les missions environnantes de Wikwémikong. C'est pour lui venir en aide que les jésuites assument la relève dans ces régions en 1844, date de l'arrivée du père Choné s.j.³⁴ La mission de Wikwémikong voit donc le jour avec la présence de son premier prêtre résident. Cette nouvelle paroisse englobe à cette époque les missions situées dans les régions actuelles de Thessalon, Blind River, Spragge, Spanish, Killarney et Massey.³⁵ Dès 1848, Wikwémikong dessert déjà vingt et un postes et continuera à prendre une expansion considérable et en 1890 cette paroisse dessert soixante quatre missions réparties le long des Grands Lacs jusqu'au Fort-William ainsi que la région du lac Nipissingue et de la rivière des Français. En 1852, la première église du futur diocèse du Sault-Ste-Marie est construite à Wikwémikong.³⁶

Le deuxième centre religieux est installé au Sault-Ste-Marie, du côté américain. L'emplacement est stratégique puisqu'il est perçu comme l'ouverture vers l'ouest. Il est créé en 1846, bien que des missionnaires visitent la région depuis bon nombre d'années (1834). Du côté canadien, c'est à Garden-River que l'on installe la première mission permanente dans la région du Sault en 1860. De là, les jésuites doivent desservir dix-huit différentes missions. Ce sont les pères Menet et Kohler qui sont les premiers prêtres résidents de Garden-River.³⁷ Les principaux postes qu'ils doivent visiter sont Batchewana, Gros-Cap, l'île Michipicoton, l'île Parisienne et la baie des Goulais. Ces missions s'étendent aussi jusqu'au lac Nipigon et jusqu'à Fort-William.

La deuxième partie des missions jésuites, les missions blanches, sont certes celles qui prennent le plus d'ampleur. Ces missions blanches peuvent être divisées en deux parties selon qu'elles sont motivées par le développement des chantiers ou par la construction du Pacifique Canadien.

C'est en 1870 que débute le commerce du bois dans l'Algoma. De nombreux Canadiens-français viennent travailler dans ces chantiers concentrés dans la région du village d'Algoma Mills. On estime à 1,500 le nombre d'hommes qui travaillent dans les chantiers de cette région à cette époque. Ce nombre impressionnant de bûcherons a pour effet d'attirer les mission-

naires jésuites qui devaient porter leurs services religieux à leurs fidèles ainsi qu'à la population protestante et indigène de ces régions.³⁸ Ce commerce du bois a aussi eu pour effet d'encourager le développement des terres cultivables, surtout après l'arrivée du Pacifique Canadien qui a permis aux colons d'avoir un accès plus facile à ces nouvelles terres. Ainsi sont apparus un bon nombre de colons situés surtout dans la région que l'on appelle aujourd'hui la Rive-nord. C'est ainsi que prennent naissance les villages d'Española, Webbwood, Massey, Cutler, Spragge, Blind-River, Algoma Mills et Thessalon.³⁹ Avant qu'ils ne reçoivent les services religieux de Sudbury, ces arrondissements recevaient les visites des missionnaires de Garden-River.

La construction du Pacifique Canadien est certes la plus grande cause de l'ouverture soudaine et rapide de ce qui est aujourd'hui le Nouvel-Ontario. La construction, divisée en trois segments et un embranchement, (North Bay à Sudbury; Sudbury à Chapleau; Chapleau à Fort-William et l'embranchement de Sudbury au Sault-Ste-Marie), a pour effet d'ouvrir de nouvelles régions de colonisation et sera la cause directe de la naissance de plusieurs villages le long de la voie. De plus, le chemin de fer permet l'exploitation des richesses naturelles, surtout du bois (Sturgeon-Falls, Espanola etc.) et des minerais (Sudbury, Copper Cliff). Ces nouvelles industries attirent de nouveaux colons qui s'installent près de la voie et, graduellement, de nouveaux villages apparaissent.

Le premier centre missionnaire est fondé à Sudbury en 1883, grâce à l'arrivée du premier missionnaire résident, le père Joseph Specht s.j., qui sera remplacé par les pères Nolin, Côté et Santerre, tous jésuites. Le travail de ces trois missionnaires s'effectuera, entre 1883 et 1886, en trois régions. Sudbury constitue alors le centre de ralliement pour toutes les missions de chemin de fer dans la région actuelle du diocèse du Sault-Ste-Marie. Le père Nolin est chargé de faire les missions auprès des cheminots éparpillés à l'ouest de Sudbury en montant vers Cartier et jusqu'à Chapleau. Le père Santerre, lui, est chargé des cheminots parsemés entre Sudbury et Algoma Mills, donc, de l'embranchement Sudbury-Sault-Ste-Marie. Le père Côté fait les missions à l'est de Sudbury jusqu'à North Bay où il fera souvent la rencontre des pères oblats de Mattawa.⁴⁰ Le père Côté fonde plusieurs chapelles entre 1883 et 1886. On peut nommer les missions de North-Bay, Sturgeon-Falls, Verner, Warren, Markstay et Whanapitei. A mesure que l'industrie de bois et que le défrichement des terres progressent, de nombreux colons s'installent dans les petits centres urbains naissants. Ces centres deviennent assez importants pour que l'Eglise catholique sente le besoin d'y installer des curés résidents. Ainsi, des missions qui dépendent de Sudbury, deviennent elles-mêmes des centres religieux avec leur propre périphérie à desservir. C'est ainsi qu'en 1886 on fonde la paroisse de North-Bay, avec le père Bloem comme curé qui doit dorénavant desservir les missions de Beaucage, Sturgeon-Falls, Widdifield, Ferris, et les missions au nord de Sturgeon jusqu'à Marten River. En 1891, c'est au tour de Sturgeon-Falls d'être converti en paroisse et en centre missionnaire avec le père Ferron comme premier curé résident. Cette nouvelle paroisse doit désormais desservir les missions de Cache-Bay, Verner, Lavigne, Field, River-Valley, Crystal-Falls, Desaulniers et Badgerow.⁴¹ La paroisse de Sudbury (Ste-Anne-des-Pins) voit donc, dans l'espace de six ans, ses services de missions réduites, à l'est, aux missions de Whanapitei, Markstay et Warren. En 1895, le territoire de Sturgeon est à son tour amputé

lorsque le père Desaulniers est nommé premier curé résident de Verner et, du même coup, est chargé des missions de Lavigne et plus au sud encore.⁴²

A l'ouest, de nombreux hameaux apparaissent entre les années 1883 et 1886: Chelmsford, Cartier, Chapleau, White-River, Schreiber, Roseport et Népigon.⁴³ A cette époque, la mission de Chelmsford, fondée en 1884, comprend aussi les futures missions d'Azilda, de Blezard-Valley et de Hanmer.⁴⁴ La mission de Chapleau, elle, est fondée en 1883 pour ne devenir paroisse qu'en 1891.⁴⁵

En plus des pères Nolin, Santerre et Côté, il faut signaler la présence du père Baxter qui doit desservir les missions où se trouvent des colons catholiques de langue anglaise.⁴⁶ Il faut aussi mentionner la présence de Frères coadjuteurs jésuites qui sont chargés d'assister les prêtres dans l'érection de chapelles et tout autre travail manuel. On note la présence d'une quinzaine de ces Frères coadjuteurs dans les premières années et environ la moitié de ces Frères sont de langue anglaise.⁴⁷

Tout comme pour les missions oblates, on peut voir, pour les missions jésuites, un certain axe de développement. Tout d'abord, on installe des missionnaires dans un centre qui doit desservir une vaste région naissante. A mesure que la population augmente, à cause de la colonisation permise par la construction du chemin de fer et du développement des ressources naturelles, on dote d'autres missions de curés résidents pour faire de ces nouvelles paroisses des centres missionnaires chargés de servir les régions où les colons vont s'installer pour travailler la terre ou pour travailler dans les chantiers ou sur la voie ferrée. Ainsi, l'influence de l'Eglise se répand dans tout le territoire et, en 1904, la région s'étendant de North-Bay au Fort-William en passant par Chapleau et le Sault-Ste-Marie est érigée en diocèse appartenant à la province ecclésiastique de Kingston.

A titre de comparaison entre les missions oblates et les missions jésuites, on s'aperçoit que ces dernières ont pu se développer beaucoup plus rapidement. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce phénomène.

Tout d'abord, les missions oblates, on l'a vu, ont eu à faire face aux réticences de la Cie de la Baie d'Hudson quand venait le temps pour les missionnaires de s'installer ou même de visiter certains postes de la Cie. Les jésuites n'eurent pas à faire face à de telles réticences puisqu'ils n'oeuvraient pas en territoire de la Cie et, de plus, c'est le clergé ontarien qui avait invité les jésuites dans ces régions tandis que les oblats dépendaient plutôt du clergé francophone de la province ecclésiastique de Québec.

Deuxièmement, les jésuites ont eu le double avantage d'oeuvrer dans des régions où le développement économique et démographique s'est effectué avec beaucoup plus de rapidité que dans les régions desservies par les oblats. Ceci n'a pu qu'encourager la présence des jésuites auprès des cheminots, des bûcherons, des cultivateurs et des Indiens tandis que les oblats desservaient surtout des Indiens parsemés sur un vaste territoire et difficile d'accès par le manque de moyen de transport efficace et par le climat rigoureux.

Rôle et oeuvre des missionnaires

En ce qui concerne les missions indiennes, le rôle du missionnaire est clair. Il s'agit de porter le message de l'évangile aux tribus qui sont considérées, à cette époque, comme primitives. Il fallait donc, selon la perception missionnaire, "civiliser" ces peuples ignorants du dieu catholique. C'est Mgr Prince qui explique ceci dans ses mots, "Dans la persuasion où je suis que les travaux de civilisation et du christianisme ne pourraient qu'avancer et affermir le bonheur moral et matériel des tribus sauvages que nos missionnaires évangélisent."⁴⁸ Ce n'est donc pas sans raison que ces excursions des pères jésuites et oblats en terres indigènes portent le nom de "missions". On a la ferme conviction que c'était un devoir moral, voire même, une responsabilité en tant qu'hommes "civilisés" que d'aller répandre les valeurs du christianisme dans les confins des forêts vierges du Nord-est ontarien.

Etant donné la vaste expansion que prend la colonisation, les colons catholiques s'éparpillent sur un vaste territoire et dans des régions très isolées. L'Eglise catholique sent qu'elle a la responsabilité des colons de foi catholique. On ne peut pas laisser ces derniers sans les services de leur religion, quelles que soient les distances à parcourir. C'est ainsi que l'on retrouve des missionnaires dans les postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson, dans les chantiers et tout au long de la voie ferrée. Ainsi, le clergé s'assure que ses fidèles restent attachés à leur religion.⁴⁹

Le premier service que les missionnaires doivent apporter aux colons canadiens est celui d'un lieu de rassemblement. C'est pour les besoins de la cause que les missionnaires ne tardent pas à se mettre à l'oeuvre et à construire des chapelles et des églises.

Un autre rôle important joué par les missionnaires est la construction d'écoles. Peu après leur arrivée, les missionnaires se préoccupent aussitôt de l'éducation des jeunes de la région. C'est ainsi que sont fondées les premières écoles. On peut citer quelques exemples: Mattawa en 1870,⁵⁰ à Sudbury en 1884,⁵¹ à Wikwémikong vers 1850,⁵² et à Chelmsford en 1889.⁵³

Les missionnaires doivent aussi s'occuper des malades là où il n'y avait pas de docteur ou d'infirmière dans la région. Certains missionnaires, comme le père Kohler s.j., qui a oeuvré dans la région de Garden-River vers 1860, et à Wikwémikong, étaient médecins.

Les missionnaires devront s'occuper de l'éducation et de la santé jusqu'à l'arrivée des religieuses, principalement les soeurs grises de la croix, qui viendront assister les missionnaires dans leurs oeuvres à la fin du siècle en particulier. Elles arrivent à Mattawa vers 1885 et à Sudbury en 1896.⁵⁴

Enfin, une obligation qui s'impose aux missionnaires est d'apprendre les langues indiennes des nouveaux territoires qu'ils visitent.

Ainsi, en 1859, les oblats passent l'hiver à Moose-Factory pour apprendre les dialectes indiens de la baie James et les traduire en Français.⁵⁵ Un autre exemple c'est l'oeuvre du père Choné qui, à Wikwémikong, fait la rédaction d'un catéchisme et d'un dictionnaire en ojibwé. C'est aussi Choné

qui fait venir la première imprimerie du Nouvel-Ontario en 1848.⁵⁶

Administration territoriale de l'Église catholique canadienne

Lorsque Mgr Bourget fait venir les oblats au Canada en 1841, il incite certains d'entre eux à s'installer à Bytown dans l'espoir que cela leur permettra d'aider aux projets de colonisation que l'on avait pour cette région. Cependant, les régions de Bytown, de Mattawa et de la baie James font alors partie du diocèse de Kingston, donc, du Haut-Canada. Mgr Bourget croit que pour garder le contrôle sur la nouvelle colonisation, il faut refaire l'administration de l'Église catholique au Canada. Il s'agit premièrement de créer un nouveau diocèse avec l'évêché à Toronto et, pour garder le tout sous contrôle, de former une province ecclésiastique avec le siège au diocèse de Québec qui serait forcément érigé en archidiocèse.⁵⁷ De cette façon, le clergé du Bas-Canada garderait toute autorité sur les diocèses des deux Canadas et, du même coup, sur toutes les missions. Ces projets de Mgr Bourget se concrétisent en 1842 lorsqu'on crée le diocèse de Toronto qui englobe les nouveaux territoires de colonisation, et en 1844 le diocèse de Québec est érigé en archidiocèse ce qui coïncide avec l'érection de la première province ecclésiastique canadienne nommée "province ecclésiastique de Québec" d'après le nom de la ville qui accueille l'archidiacre.⁵⁸ C'est aussi en 1843 que la vallée d'Ottawa est érigée en vicariat apostolique ce qui la place à un pas de devenir diocèse. C'est Mgr Phelan qui est nommé comme premier vicaire apostolique d'Ottawa.⁵⁹ C'est en 1847 qu'Ottawa devient diocèse. Ce nouveau diocèse est suffragant de la province ecclésiastique de Québec et Mgr Guiges en devient le premier évêque.⁶⁰

Le statut des missions au sein de ces brassements administratifs ne change pas tellement. De fait, toutes les missions dépendent directement de la Congrégation pour la propagation de la foi basée à Rome. Cependant, en pratique, elles sont dépendantes des diocèses à l'intérieur desquelles elles se situent. Les missionnaires doivent répondre à l'évêque qui est toujours en communication avec l'archevêque, qui est en contact constant avec la Congrégation pour la propagation de la foi.⁶¹ Les missions n'ont donc qu'à suivre les changements administratifs. Leur statut dépend donc surtout de leur évêque.

En 1868, le clergé ontarien demande au Saint-Siège d'ériger une province ecclésiastique qui engloberait les diocèses à l'intérieur de la province d'Ontario. On voulait que la nouvelle province ecclésiastique soit basée à Toronto, qui serait converti en archidiocèse. Le clergé ontarien voulait aussi que le diocèse d'Ottawa soit détaché de la province ecclésiastique de Québec pour être rattaché à la province ecclésiastique de Toronto. Cependant, Mgr Guiges, évêque d'Ottawa, refuse carrément de faire partie de cette nouvelle province.⁶² Cette position de Mgr Guiges allait lancer un conflit qui divisera le clergé catholique canadien. Cette lutte se poursuit lorsque Toronto est érigé en archidiocèse et comme siège archiépiscopal de la nouvelle province ecclésiastique en 1868. De nouveau on tente d'intégrer le diocèse dans la nouvelle province. Cependant, Mgr Duhamel, successeur de Mgr Guiges, adopte la position de son prédécesseur en ces termes, "I have no reason to separate from the ecclesiastical province of Quebec and I am determined to use all lawful means to remain suffragan to the archbishop of Quebec."⁶³ La

raison de cette position est simple. Le diocèse d'Ottawa est peuplé, en majeure partie, de Canadiens-français de foi catholique. L'évêque ne veut pas s'associer avec une province ecclésiastique anglaise et il ne le cache pas lorsqu'il dit: "Il m'a toujours semblé que les évêques devraient se mettre à la tête du peuple canadien soit pour marcher les premiers soit pour arrêter tout mouvement qu'ils voient préjudiciable à l'intérêt bien entendu des Canadiens (français) catholiques."⁶⁴ Et pour se protéger de ce danger d'intégration, Duhamel entreprend les démarches pour faire d'Ottawa un archidiocèse et le lieu d'une nouvelle province ecclésiastique. Le premier pas est de doter Ottawa d'un vicariat apostolique et ainsi obtenir les fonds nécessaires pour financer une nouvelle province ecclésiastique. Ceci, il le dit à Mgr Taschereau, archevêque de Québec: "Je prie Votre Grandeur de me donner les avis utiles pour gagner le vicariat apostolique de Pontiac et empêcher qu'Ottawa ne passe à Toronto."⁶⁵

C'est en 1882 que ce vicariat est créé, avec siège à Pembroke. Ce territoire englobe les missions de la baie James, de Haileybury et de Mattawa. En revanche, la province ecclésiastique de Toronto fonde, la même année, un nouveau diocèse, qui englobe les missions jésuites dans la région de l'actuel diocèse du Sault-Ste-Marie, avec l'évêché situé à Peterborough. Ainsi, on empêche que la région actuelle du diocèse du Sault-Ste-Marie ne passe aux mains du clergé francophone.⁶⁶

Dans ses efforts pour créer une nouvelle province ecclésiastique, Duhamel est fortement encouragé par le ministre de la colonisation du Québec, le curé Labelle. Celui-ci maintient que le diocèse d'Ottawa est situé dans un endroit stratégique, "Si nous nous emparons du nord, nous serons maître de la situation, parce que nous avons une position géographique inexpugnable. En nous emparant du sol, de la vallée d'Ottawa jusqu'à Winnipeg, nous empêchons qu'on nous passe sur le dos pour aller à la baie d'Hudson."⁶⁷ La situation en est donc une de conflit au sein même de l'Eglise catholique du Canada et la ligne de division est la langue.

En 1886, Duhamel gagne la partie lorsque le diocèse d'Ottawa est érigé en archidiocèse avec le vicariat apostolique de Pontiac (créé en 1882) comme suffragant.⁶⁸ Suite à cet événement, les relations entre Ottawa et Toronto deviennent tellement tendues que Mgr Fabre, archevêque de Québec, doit intervenir auprès de Duhamel en ces termes, "...l'archevêque d'Ottawa va devenir une cause de troubles pour les voisins. Si le titulaire décidait à se tenir tranquille il nous rendrait service."⁶⁹

A la fin du XIX^e siècle, la carte administrative de l'Eglise catholique canadienne est donc la suivante. Les missions oblates, de Mattawa à la baie James font alors partie du vicariat apostolique de Pontiac, qui dépend de la province ecclésiastique d'Ottawa. En 1908 on forme le diocèse de Pembroke et le nord devient un vicariat apostolique, avec siège à Haileybury et, en 1918, on crée un second vicariat apostolique pour l'Ontario-nord qui regroupe les missions de la baie James, avec siège à Hearst.⁷⁰

Les missions jésuites, elles, font partie du diocèse de Peterborough

depuis 1882 qui dépend de la province ecclésiastique de Toronto. Ce n'est qu'en 1904 qu'on érige le diocèse de Sault-Ste-Marie, qui s'étend de North-Bay (résidence de l'évêque) au Fort-William en passant par Chapleau et le Sault-Ste-Marie. Ce nouveau diocèse deviendra suffragant de la province ecclésiastique de Kingston et Mgr Scollard en est le premier titulaire.

Conclusion

Dans l'introduction de cet essai, il est dit que le XIX^e siècle a été un siècle de missions dans le Nord-est ontarien. Ayant étudié le développement de ces missions sous plusieurs aspects, on se rend compte que ce phénomène des missions est une phase parallèle au développement économique et démographique de ce qui est aujourd'hui le Nouvel-Ontario. En effet, grâce à la construction du Pacifique Canadien et au développement des ressources naturelles, le Nord-est ontarien a connu un "boom" démographique. Ce n'est que grâce à ces développements économique et démographique que le Nord-est ontarien connaît un développement dans le domaine religieux avec l'organisation administrative du clergé catholique canadien. C'est ainsi que naissent les paroisses, les diocèses, les vicariats apostoliques et les provinces ecclésiastiques.

Cette organisation cléricale dans le Nord-est ontarien a des répercussions tellement profondes qu'elle prend une envergure politique. A ce sujet, on peut se référer à une lettre qu'un haut-fonctionnaire ontarien fait parvenir au représentant du pape Léon XIII à Toronto. Entre autre, l'auteur de la lettre se plaint des aspirations territoriales du clergé francophone, "The difficulties of Government would be immensely increased by the introduction of a foreign influence (l'archidiocèse d'Ottawa) into our social and political system that would be in constant sympathy with the pretensions of the French Province, and thus be a source of weakness to Ontario and a permanent menace to its independence."⁷²

Les tensions sont donc très fortes entre le clergé francophone et anglophone au point où elles ont des répercussions politiques.

Les missions catholiques forment donc une des grandes caractéristiques du développement de la région que l'on appelle aujourd'hui le Nouvel-Ontario.

Notes

1. Bourassa, Henri, *Le Canada apostolique*, 1919, p. 29.
2. Cartwright, D.G., "Ecclesiastical Territorial Organisation and Institutional Conflict in Eastern and Northern Ont., 1840-1910", *Communications historiques*, Société historique du Canada, London, 1978, p.p. 176-199.
3. Cartwright, D.G., "French Canadian Colonisation in Eastern Ont. to 1910: A Study of Process and Pattern", Thèse de doctorat, Université de Western Ont., 1973, p. 110.
4. *Ibid.*, p. 117.
5. Barbezieu, *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa*.
6. Paul-Emile, soeur, *Amiskwaki; la terre du castor*, Ed. oblates, Montréal. 1952. p. 73.
7. Barbezieu, *op. cit.*

8. *Ibid.*, p. 191.
9. Carrière, Gaston, o.m.i., "Mattawa, centre religieux (1844-1900)" dans *SCHEC*, Ottawa, 1961, p. 36.
10. Carrière, Gaston, *Les missionnaires catholiques dans l'Est du Canada et l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson (1844-1900)*, Ed. de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1957, p. 39.
11. *Ibid.*, p. 40.
12. Carrière, Gaston, "Mattawa, centre religieux", *op. cit.*, p. 37.
13. *Ibid.*, p. 37.
14. *Ibid.*, p. 37.
15. Barbezieu, *op. cit.*
16. Carrière, Gaston, "Mattawa, centre religieux", *op. cit.*, p. 40.
17. Barbezieu, *op. cit.*
18. *Ibid.*, p. 431
19. Paul-Emile, soeur, *op. cit.*, p. 73.
20. *Ibid.*, p. 89.
21. Barbezieu, *op. cit.*
22. Paul-Emile, soeur, *op. cit.*, p. 80.
23. *Ibid.*, p. 82
24. Carrière, Gaston, "Les missionnaires catholiques dans 1, Est..." *op. cit.*, p. 38.
25. *Ibid.*, p. 39.
26. *Ibid.*, p. 39.
27. *Ibid.*, p. 43.
28. *Ibid.*, p. 63.
29. Carrière, Gaston, *Histoire documentaire de la Congrégation des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est de Canada; 1861-1900*, Tome IX, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1970, p.p. 189-200.
30. Paul-Emile, soeur, *op. cit.*, p. 90.
31. *Ibid.*, p. 112.
32. Carrière, Gaston, "Les missionnaires catholiques..." *op. cit.*, p. 79.
33. Cadieux, Lorenzo, s.j. *Fondateurs du diocèse de Sault-Ste-Marie*, SHNO, Document no 6, 1944, p. 6.
34. Cadieux, Lorenzo, "Fondateurs du diocèse de Sault-Ste-Marie" dans *SCHEC*, no 10, 1943, p.p. 79-80.
35. Cadieux, SHNO, *op. cit.*, p. 8.
36. Cadieux, *SCHEC*, *op. cit.*, p. 81
37. *Ibid.*, p. 83.
38. Deschamps, "Le développement de l'Eglise catholique à Sudbury," dans *SCHEC*, no 27, 1961, Ottawa, p. 24.
39. Cadieux, dans SHNO, *op. cit.*, p. 31.
40. Héroux, Louis, s.j., "Aperçu sur les origines de Sudbury", SHNO, no 12, Sudbury, p. 14
41. Cadieux, *SCHEC*, *op. cit.*, p. 42.
42. Racette, Oscar, Mgr, *Verner*, SHNO, doc. no 8, 1945, p. 4.
43. Cadieux, SHNO, p.p. 27-29.
44. Côté, Stéphane, Mgr, *Chelmsford*, SHNO, doc. no 4, p. 14.
45. Gagnon, Gemma, *Chapleau*, SHNO, Sudbury, doc. no 4, p.p. 39-44.

46. Cadieux, *SHNO*, *op. cit.*, p. 29.
47. *Ibid.*, p. 31.
48. Carrière, "Les missionnaires catholiques..." *op. cit.*, p. 39.
49. Héroux, *op. cit.*, p. 16.
50. Carrière, "Mattawa centre religieux", *op. cit.*, p. 41.
51. Deschamps, *op. cit.*, p. 26.
52. Cadieux, L., *SHNO*, *op. cit.*, p. 10.
53. Côté, Stéphane, Mgr, *op. cit.*, p. 16.
54. Deschamps, *op. cit.*, p. 26.
55. Carrière, *Les missionnaires catholiques...*, *op. cit.*, p. 58.
56. Cadieux, SCHEC, *op. cit.*, p. 81.
57. Cartwright, D.G., "French Colonization..." *op. cit.*, p. 103-105.
58. *Ibid.*, p. 107.
59. *Ibid.*, p. 112.
61. *Ibid.*, p. 98.
62. *Ibid.*, p. 120.
63. *Ibid.*, p. 122.
64. Cartwright, D.G., "Ecclesiastical..." *op. cit.*, p. 183.
65. *Ibid.*, p. 184.
66. Paul-Emile, soeur, *op. cit.*, p. 90.
67. Cartwright, D.G., "Ecclesiastical..." *op. cit.*, p. 188.
68. *Ibid.*, p. 189.
69. *Ibid.*, p. 189.
70. Cartwright, D.G., "French Colonisation..." *op. cit.*, p. 133.
71. Cadieux, SCHEC, *op. cit.*, p. 77.
72. Cartwright, D.G., "Ecclesiastical..." *op. cit.*, p. 192.

Bibliographie

- Barbezieu, A. de, *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa*, 2 vol. Ottawa, 1897.
- Bourassa, Henri, *Le Canada apostolique*, Bibliothèque de l'Action française, 1919, p.p. 11-60.
- Cadieux, Lorenzo, s.j., "Fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie" dans SCHEC (Société canadienne de l'histoire de l'Eglise catholique), no 10, 1943, p.p. 77-96.
- Cadieux, Lorenzo, s.j., *Fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie*, dans SCHEC (Société historique du Nouvel-Ontario), doc. no 6, Sudbury, 1944, 47 p.
- Carrière, Gaston, o.m.i., *Histoire documentaire de la Congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée dans l'est du Canada; 1861-1900*, Tome IX Ed. de l'Université d'Ottawa, 1970, p.p. 55-201.
- Carrière, Gaston, *Jean-Marie Nédélec*, SHNO, doc. no 34, 1957, 47p.
- Carrière, Gaston, *Les missions oblates dans l'est de l'Ontario et l'Honorable Cie de la Baie d'Hudson. 1844-1900*, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1957, p.p. 37-105.
- Carrière, Gaston, o.m.i., "Mattawa, centre religieux; 1844-1900", dans SCHEC, no 27, Ottawa, 1961, p.p. 35-52.

- Cartwright, D.G., "Ecclesiastical Territorial Organisation and Institutional Conflict in Eastern and Northern Ontario; 1840-1900", *Communications historique*, Société historique du Canada, London, 1978, p p. 176-199.
- Cartwright, D.G., *French Colonisation in Eastern Ontario to 1910, A Study of Process and Pattern*, Thèse de doctorat, Université de Western Ontario, 1973, p.p. 96-135.
- Côté, Stéphane, Mgr, *Chelmsford*, SHNO, Sudbury, doc. no 4, p.p. 14-29.
- Deschamps, Lorenzo, "Le développement de l'Eglise catholique à Sudbury", dans *SCHEC*, no 27, 1961, Ottawa, p.p. 23-34.
- Gagnon, Gemma, *Chapleau*, SHNO, doc. no 4, p.p. 39-47.
- Héroux, Louis, s.j., *Aperçu sur les origines de Sudbury*, SHNO, doc. no 2, Sudbury, 1943, 23 p.
- Gauthier, Alphonse, s.j., *Héros dans l'ombre mais héros quand même*, SHNO, doc. no 32, 1956, 44 p.
- Paul-Emile, soeur, *Amiskwaki; la terre du castor*, Ed. oblates, Ottawa, 1952, 313p.
- Prieur, Forêt, Cholette, *Field*, SHNO, doc. no 44, 1962, 48 p.
- Racette, Oscar, Mgr, *Verner*, SHNO, doc. no 8, Sudbury, 1945, 33 p.

LES ÉGLISES PROTESTANTES
AU NOUVEL-ONTARIO AVANT 1900
par **Maurice E. CABANA-PROULX**

Introduction

Le protestantisme a fait son apparition au Nouvel-Ontario avec les missions auprès des autochtones. Dans les premières décennies du XIX^e siècle, les seuls Blancs de la région sont les trafiquants de fourrure. Mais la fin du XIX^e siècle voit la pénétration rapide de la région grâce au chemin de fer et aux industries forestières et minières. Les églises protestantes se sont épanouies en conséquence.

Cet essai traite séparément de l'Église anglicane, d'abord parce qu'elle ne se définit pas elle-même comme protestante, mais surtout à cause du rôle spécial qu'elle a joué en Ontario et du fait que son historiographie est relativement plus développée. Les missions des Méthodistes et des Presbytériens sont étudiées ensemble non seulement à cause de leur union future en 1925, mais aussi parce qu'il existait déjà au XIX^e siècle une grande coopération entre eux. Dans une dernière section, les autres sectes sont groupées, malgré leurs différences, puisqu'elles sont venues plus tard et qu'elles sont numériquement moins importantes.

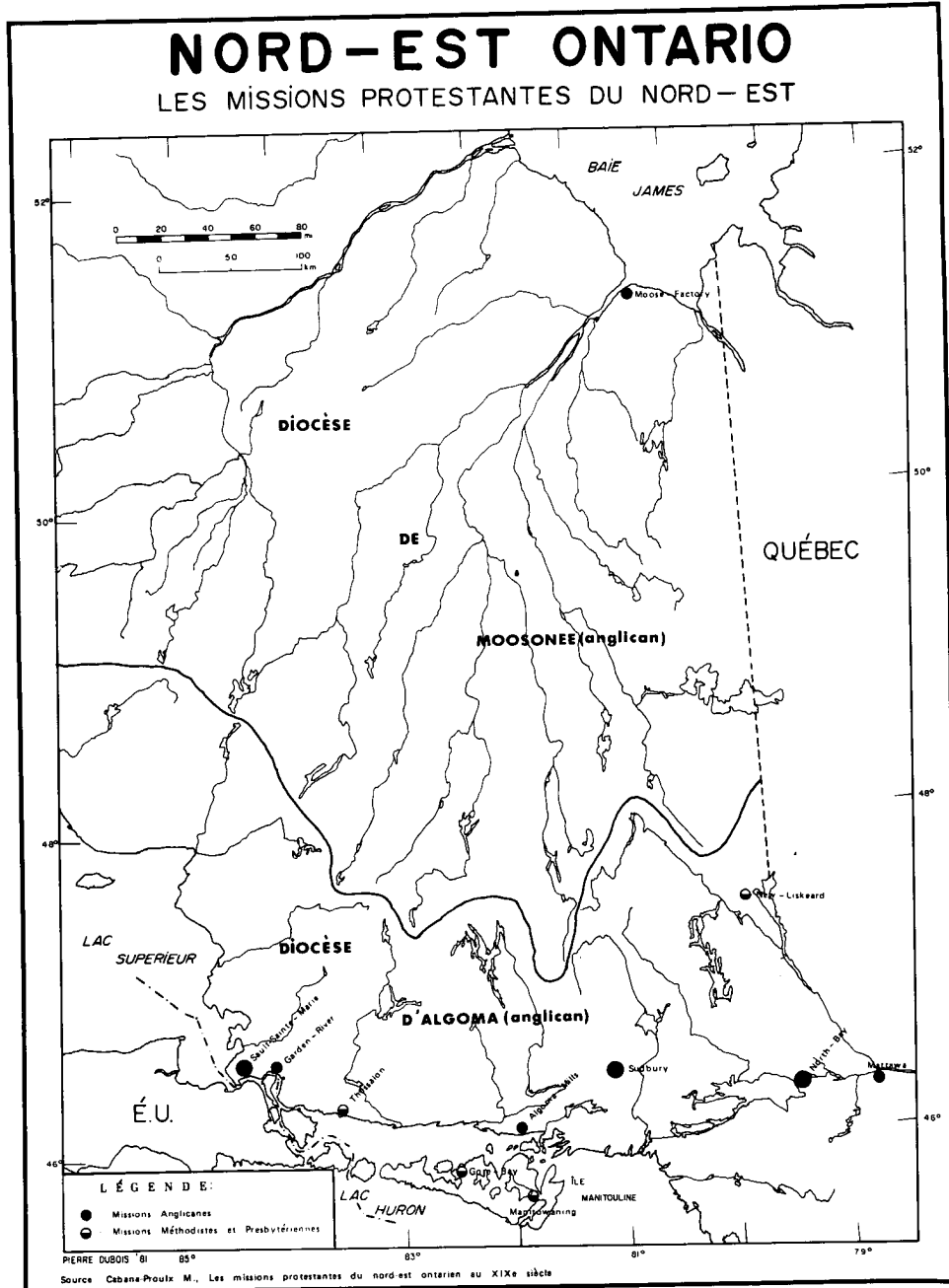
Les Anglicans:

Les Anglicans arrivent au Canada déjà en possession d'une approche systématique de promouvoir les missions. La *Society for the propagation of the Gospel in Foreign Parts* (S.P.G.) et la *Church Missionary Society* (C.M.S.) apportent l'appui de la métropole aux efforts missionnaires dans les colonies.

Mais Charles James Stewart, consacré deuxième évêque de Québec en 1825, croit que le Canada doit avoir en plus ses propres sociétés missionnaires. Sa charge ecclésiastique comprend le Haut et le Bas-Canada et il détient aussi la fonction de "S.P.G. Visiting Missionary". Pour faciliter l'apostolat chez les Indiens, il s'est entretenu avec l'archidiacre J. Strachan de Toronto pour former, en 1830, *The Society for Converting and Civilizing Indians and Propagating the Gospel among Destitute Settlers in Upper Canada*.¹

Le révérend George Archibald, qui remplace Stuart dans la fonction de 'Visiting Missionary', commence vers 1828 à oeuvrer chez les Indiens dans la région du lac Huron et de la baie Georgienne. Il n'a pas laissé d'archives précises et on soupçonne qu'il a fréquenté surtout la région de Coldwater au sud de la baie Georgienne.²

En 1831, la nouvelle Société envoie un missionnaire laïc, J.D. Cameron, à Sault-Sainte-Marie. L'année suivante, William McMurray prend la relève et comme son prédécesseur, il prêche et baptise. McMurray accède à la prêtrise seulement durant son mandat à Sault-Sainte-Marie parce que, selon les sources, c'est le révérend Adam Elliot, durant sa visite de juin 1845, qui célèbre la première Eucharistie de rite Anglican.³



Missionnaire depuis 1832, Adam Elliot s'installe à l'île Manitouline où le capitaine T.G. Anderson, surintendant des Indiens, entame, en 1836, la construction d'une chapelle et d'une école. Mais quand les travaux sont arrêtés par ordre du nouveau lieutenant-gouverneur Francis Bond Head, Elliot quitte l'île.

Les opinions diffèrent sur les intentions et les sympathies du nouveau lieutenant-gouverneur. McMurray aussi doit quitter son poste en 1838, quand Bond Head suspend l'appui gouvernemental, même si en 1837, le surintendant Anderson, en compagnie du révérend C. Brough, avait été autorisé de reprendre les efforts sur l'île Manitouline.⁴

Le révérend F.A. O'Meara comble la lacune à Sault-Sainte-Marie de 1839 à 1841, après quoi il remplace Brough à l'île Manitouline. Là il surveille la construction de l'église Saint Paul en 1845 et il traduit plusieurs textes religieux en dialecte indien. Le révérend P. Jacobs, un Ojibwé de la région du lac Simcoe, lui succède en 1859.⁵

La mission de Sault-Sainte-Marie ne reçoit un remplaçant, le révérend G.A. Armstrong, qu'en 1848. Peu après, les Indiens cèdent, par le traité Robinson de 1850, la Rive nord du lac Huron et ceux de la région du Sault se retirent à leur réserve de Garden River. Les Blancs, attirés par les richesses naturelles, fondent rapidement des communautés. Les Ojibwés de Garden River, soucieux d'acquiescer les 'British ways', réclament une école.

Le révérend E.F. Wilson, d'abord sous les auspices du C.M.S., fonde, en 1871, la "Shingwauk Industrial School for Boys". Plus tard, il fonde la "Wawanosh School for Girls". Quand, en 1872, la C.M.S. retire son appui "because there were no longer any pagans there", Wilson sollicite des fonds ailleurs.⁶

Wilson publie le *Pipe of Peace*, un journal en Ojibwé, et il devient, finalement, un partisan dévoué à la cause des Indiens. Selon son biographe,

The Riel rebellion galvanized his life...the year 1885 represents a clear break in his career... He changed his ideas to such an extent that in the early 1890's he became the radical theorist for the indian cause: that Indians should be allowed to govern themselves with only advice coming from the white man when asked for.⁷

Le diocèse anglican d'Algoma

Pour les Anglicans du Nouvel-Ontario, 1871 est la date mémorable de la fondation du diocèse d'Algoma et de Moosonee. Le diocèse comprend la région de Muskoka et le nord de l'Ontario jusqu'à la hauteur des terres, ce qui constitue la frontière sud du nouveau diocèse de Moosonee.

On a jugé que l'ardeur avec laquelle il oeuvre dans ce nouveau diocèse au territoire immense a été la cause de la mort subite du premier évêque, Frederick Fauquier, en 1881.⁸ Son successeur, Edward Sullivan, doit démissionner en 1896 quand sa santé est atteinte par les exigences de la tâche.⁹

Les efforts des deux premiers évêques et de leurs collaborateurs portent quand même fruit. Quand George Thorneloe, de Sherbrooke, est élu évêque d'Algoma en novembre 1896, le diocèse compte 15 membres du clergé, 90 paroisses et 36 églises ou chapelles.¹⁰

Durant le premier quart de siècle du diocèse, Wilson, de Garden River, fonde le *Algoma Quarterly* et le *Algoma Missionary News*. Le révérend Gowan Gillmor, surnommé le missionnaire "tramp", parcourt les chantiers de construction du Pacifique-Canadien entre Algoma Mills et North Bay, et jusqu'à Missinabi et Cartier dans le nord.¹²

A Sault-Sainte-Marie on a érigé une église en pierre, Saint Luke, en 1870. Mais dans les nouveaux villages, tels que Sudbury et North Bay, on célèbre les offices religieux dans des wagons de chemin de fer, dans une prison, ou là où on le peut. La première église de North-Bay, Saint Michael (plus tard appelée Saint John the Divine), est construite en 1885 par le révérend Forster Bliss. Gillmor est ministre de cette paroisse de 1886 jusqu'à sa mutation à Rosseau, dans le Muskoka, en 1891.¹³ En 1886 Gillmor reçoit du Pacifique-Canadien le don d'un terrain à Sudbury et en 1890 le catéchiste T.R. Johnston organise la construction de l'église Epiphany sur ce terrain. La même année, le révérend C. Piercy arrive dans la paroisse.¹⁴

Il existe donc un héritage d'initiative et de zèle dans le diocèse quand George Thorneloe est consacré évêque d'Algoma en janvier 1897. Il a si bien continué l'oeuvre de ses prédécesseurs qu'il refuse plusieurs offres de charges moins lourdes et mérite si bien le respect de ses pairs qu'il est élu archevêque de la province ecclésiastique d'Ontario en 1915.¹⁵

Le diocèse anglican de Moosonee

A l'époque où le Rév. Horden, de Moose Factory (Moosonee), est consacré premier évêque de Moosonee, le 17 décembre 1872, les missionnaires oeuvrent aussi dans un territoire extrêmement vaste, soit une bonne partie du bassin hydrographique de la baie d'Hudson. Mais cette région ne connaît pas l'élan économique et démographique de la fin du XIX^e siècle comme le fait le sud du Nouvel-Ontario. La Compagnie de la Baie d'Hudson demeure la seule grande industrie de la région et elle se révèle sympathique aux efforts missionnaires:

The Church work in this isolated region is entirely dependent upon the good will and the courtesy of the officers of the Hudson's Bay Company, and... this good will (is) freely extended... to the missionary work...¹⁶

Il faut obtenir la permission de la compagnie avant de louer un canot ou d'embaucher un équipage; en plus, on paie pour de tels services en certificats "chits" de "Made Beaver", ce qui est la monnaie de la compagnie. La compagnie assure la communication avec le reste du Canada car jusqu'à la fin du siècle, les Postes canadiennes n'apportent le courrier qu'à Mattawa. De là, les représentants de la compagnie l'apportent à Moosonee.¹⁷

Le Church Missionary Society envoie John Horden à Moose Factory

(Moosonee) en 1851. L'évêque de la Terre de Rupert, David Anderson, l'ordonne diacre et prêtre l'année suivante. Horden termine la construction de l'église à Moosonee et il est probablement le fondateur de la première école de la région.¹⁸

En 1872, le diocèse de Moosonee est taillé dans le vaste territoire du diocèse de la Terre de Rupert, le plus vaste diocèse anglican au monde, et Horden en est l'évêque jusqu'à sa mort. Le révérend John Newnham, son successeur au village de Moosonee, est aussi son successeur à la charge ecclésiastique.

Au début, les diocèses d'Algoma et de Moosonee ont l'optique Nord-ouest qui caractérise l'époque; le Canada est surtout intéressé dans l'ouest et il y a très peu de développement dans le Bouclier canadien. Sault-Sainte-Marie n'est qu'une escale sur la route des fourrures et les villages de la baie d'Hudson ne sont que comptoirs du trafic de fourrure de l'intérieur. La colonisation de la région de la rivière Rouge est antérieure à celle du nord-est Ontarien et dès 1844 l'évêque Mountain de Montréal (le fils du premier évêque de Québec) est de passage en canot en route vers le Manitoba.¹⁹

A la fin du XIX^e siècle cependant, l'église anglicane a déjà énergiquement emboîté le pas de la colonisation rapide du Nouvel-Ontario.

Méthodistes et Presbytériens

Alors que les Anglicans ont eu des évêques habiles à manier l'aviron et capables de grands voyages en raquettes, c'est le prêcheur ambulant méthodiste qui, le plus souvent, incarne l'image de l'apostolat dans le monde pionnier. Mais cette image a plutôt ses racines dans les débuts du Haut-Canada puisque les prêcheurs méthodistes arrivent en Nouvel-Ontario en même temps que les Anglicans et ils oeuvrent avec des moyens semblables.

D'origine américaine, les Méthodistes du Haut-Canada conservent leur lien avec la Conférence Episcopale des Etats-Unis jusqu'à ce que le sentiment anti-américain de l'administration coloniale les oblige, en 1828, à créer la *Methodist Episcopal Church of Upper Canada*. En 1833, ils s'unissent avec les Wesleyens du Bas-Canada, d'origine britannique, pour former la *Wesleyan Methodist Church in Canada*. D'autres regroupements en 1874 et en 1884 assurent l'adhésion de sectes méthodiste indépendantes à l'union qui est rebaptisée la *Methodist Church of Canada*.

L'église presbytérienne est essentiellement le produit de l'immigration d'Ecosse. Comme les Méthodistes, ils entament des ententes successives entre leurs synodes divers jusqu'à la formation du *Canadian Presbyterian Conference* en 1861.

Vers 1830, plusieurs Méthodistes, entre autres les indiens John Sunday et John Paul, sont actifs dans la région du lac Huron, à Mackinaw et parmi les Ojibwés du lac Supérieur. Le missionnaire David Savage dispense son enseignement à Sault-Sainte-Marie et les missionnaires ambulants animent des réunions de tempérance et de 'revival' (ranimation de la foi) dans cette région.²⁰

En 1835, le révérend William Case, surintendant des missions, fait un voyage dans la région du lac Huron et son compte rendu fait mention du révérend Gavin, de passage dans le nord-ouest où il doit s'installer sous les auspices d'une société missionnaire de sa Suisse natale. Il semble donc que le calvinisme, comme l'Eglise d'Angleterre, reçoive un certain appui d'outre-mer.²¹

En juillet 1837, Peter Jones, Thomas McGee, Thomas Fraser et John Campbell fondent une mission sur l'île Manitouline. Le révérend Thomas Hurlburt y a déjà commencé son apostolat auprès des indiens, travail qu'il continue jusqu'à sa mort en 1873 à Petit-Courant.²²

En 1838, le missionnaire James Evans travaille dans la région de Sault-Sainte-Marie et en 1844, George McDougall oeuvre dans la région de Bruce-Mines jusqu'à Sault-Sainte-Marie avant de venir s'établir finalement à Garden-River. McDougall organise la construction d'une chapelle, d'une résidence et d'une école mais son travail prend fin pour des raisons qu'on ignore.²³

A Sault-Sainte-Marie, on célèbre les offices religieux dans des endroits improvisés jusqu'à l'érection d'une église en 1871. Le révérend Phineas D. Will dirige les membres de cette congrégation.²⁴

Les premiers missionnaires presbytériens, des étudiants de théologie, seraient venus à cette époque à l'île Manitouline: M.M. Carmichael en 1871, Beattie en 1872 et McKenzie en 1873 viennent faire leur stage d'été sur l'île. Andrew Baird, étudiant de Manitoba College, vient en 1876. En 1877, les Presbytériens de la péninsule Bruce envoient le premier missionnaire ordonné, le révérend Hugh McKay, dont la charge comprend vingt-cinq villages sur l'île Manitouline.²⁵

Les Méthodistes nomment le révérend Almon P. Lyons ministre à Gore Bay en 1875, le révérend James Baskerville ministre de Manitowaning en 1879 et le révérend J.C. Speer ministre au Petit-Courant en 1884.²⁶

A Thessalon, en 1881, les Méthodistes construisent une église dans laquelle ils accueillent les Presbytériens jusqu'à ce que ceux-ci construisent leur propre église, Zion-on-the-Hill, en 1889. Le révérend James McAllister et le révérend D.H. McLennan sont respectivement les ministres des Méthodistes et des Presbytériens.²⁷

L'expérience de Thessalon est répétée dans l'église méthodiste de Livingston Creek, construite en 1898. Au village de Alma Heights, Méthodistes et Presbytériens célèbrent alternativement leurs offices religieux dans la demeure de Donald McKay.²⁸ A Copper-Cliff, les deux sectes se servent de l'école publique jusqu'à la construction de leurs églises respectives en 1898.²⁹

Dans plusieurs communautés, on érige une église "union", c'est-à-dire commune, à laquelle participent plusieurs confessions protestantes tout en conservant chacune son propre ministre. La coopération ne se limite pas aux grandes composantes de l'éventuelle Eglise-Unie du Canada. Par exemple, à Walford, en 1890, les Méthodistes se retirent du projet commun de construc-

tion quand le terrain en question passe aux mains des Presbytériens, tandis que les Anglicans continuent leur collaboration jusqu'en 1902. Le *United Church* de Spanish et le *First Presbyterian* de Massey seraient au début des églises 'union'.³⁰

Les Méthodistes et les Presbytériens augmentent leurs efforts avec le rythme accru du développement nord-ontarien. Les Méthodistes ont produit une figure aussi légendaire que Gilmore l'a été pour les Anglicans, soit le révérend Silas Huntington. Ce dernier parcourt les chantiers de construction du Pacifique-Canadien, faisant son métier de prêcheur dans les conditions comme il les trouve. Doué d'une énergie considérable, il fait de l'apostolat un peu partout dans le nord-est ontarien jusqu'à ce qu'il accepte la charge de Widdifield, près de North Bay, en 1905. Cette année-là, il atteint 65 ans.³¹

Avec le chemin de fer et la naissance de communautés minières dans le nord-est, l'axe de développement économique nord-sud cède largement à un développement d'est à l'ouest. En conséquence, la conférence Méthodiste de Montréal pousse ses efforts de Pembroke à Mattawa en 1881, et ensuite jusqu'à Sudbury en 1884. Elle crée le district de Nipissing en 1884 et six ans plus tard on en dégage le district de Sudbury.³² Le développement préalable avait imposé la création du district de Barrie en 1873, suivi de la création du district d'Algoma, en 1876, ce qui témoignait du mouvement du sud au nord.³³

Chez les Presbytériens, les missionnaires proviennent de Montréal Collège mais les initiatives peuvent venir d'un pastorat dans le sud aussi bien que dans l'est de la province. Il semble, par exemple, que l'étudiant Donald Dewar, originaire de Glengarry, travaille dans le même circuit que Gilmore et Huntington et qu'il célèbre les premiers rites presbytériens à Sudbury.³⁴ Cependant, la congrégation St. Andrew's de Sudbury fait remonter ses origines à la nomination de l'étudiant S. Rondeau en 1887, pour travailler spécifiquement dans cette ville. En 1888, St. Andrew's accueille son premier pasteur ordonné, le révérend J. McEwen.³⁵

De même la région de New-Liskeard et de Haileybury est d'abord desservie par l'étudiant Scott, envoyé par le pasteur de Lanark et de Renfrew en 1896. En 1898, F.E. Pitts devient le premier pasteur de 'Tescamingue' (Haileybury, New Liskeard, Hanbry et Milberta).³⁶ La même année, les Méthodistes envoient le missionnaire F.A. Magee dans la région du Témiscamingue.

Cette façon de grandir de district en district pour les Méthodistes ou, de pastorat en pastorat pour les Presbytériens peut refléter une structure moins hiérarchique que celle des Anglicans ou des Catholiques (avec leurs vastes diocèses). Mais d'une façon ou l'autre, la capacité de passer d'un régime de missions indiennes clairessemées dans le nord à des institutions permanentes situées dans chaque nouveau village témoigne d'un enthousiasme apostolique de la part des trois groupes religieux.

Autres groupes protestants

Les autres religions protestantes présentes dans le Nouvel-Ontario

ont leur histoire plus ou moins liée à l'apparition de tous ces nouveaux villages, dont quelques-uns deviennent rapidement des villes.

Le groupe le plus strictement lié à ce type de prénommène est naturellement l'Armée du Salut, fondée spécifiquement pour répondre aux problèmes sociaux des milieux urbains industriels. Selon le journal du capitaine Harvey Banks, l'Armée du Salut fait son apparition à Sudbury dès 1885.³⁷ Nous constatons qu'au début du XX^e siècle, elle est déjà organisée et très active à North Bay.³⁸

Dès 1887, les Baptistes font leurs premières tentatives de créer une congrégation à North Bay.³⁹ Le révérend J. Webster en est le premier prédicateur, mais c'est le révérend W.L. Palframan qui s'installe parmi eux en 1892 et qui organise la construction d'une église de brique en 1894. Le révérend E.J. Stobo lui succède en 1895.⁴⁰

Les "Particular Baptists" érigent une chapelle à Paynter's farm, près de Thessalon, en 1898. Mais il semble qu'en plusieurs endroits les Baptistes, à cause de leur faible nombre, empruntent les églises des autres protestants ou tout simplement assistent à leurs services religieux. A Sudbury, à partir de 1907, ils louent, et par la suite, achètent, l'ancienne chapelle des Méthodistes.⁴¹ Au début du XX^e siècle, les Luthériens ne possèdent pas encore d'église à North-Bay mais ils célèbrent leurs services à l'improvisiste.⁴² Sans vouloir minimiser les efforts de ces sectes, on peut quand même résumer en disant que la présence des autres groupes protestants en est encore à ses premières ébauches.

Conclusion

En plus de l'enthousiasme, déjà cité, qui forcément doit accompagner l'apostolat dans les conditions pionnières, il y a encore quelques traits communs à dégager. D'abord, ce qui doit sûrement plaire au chauvinisme du nord, il existe plusieurs exemples de missionnaires et de pasteurs qui viennent et qui veulent rester. L'exemple le plus frappant est celui de Thorneloe; il refuse son élection au diocèse d'Ottawa et il vit après sa retraite et jusqu'à sa mort dans la région. Le clergé, comme beaucoup de gens, est venu dans ce nouveau pays pour le défi, l'aventure, une nouvelle vie.

Deuxièmement, on voit souvent des manifestations d'antipathie protestante envers les catholiques. Parfois c'est tout simplement le résultat d'une concurrence frustrée. Ainsi, un rapport du missionnaire Hurlburt sur la situation sur l'île Manitouline, dit: "...french Catholic priests are among them now, where we should have been three years ago."⁴³ Parfois, on trouve une accusation pour expliquer un manque de coopération de la part des Indiens tel que cet extrait de l'histoire officielle de la S.P.G.: "...and the suspicions of the Indians were worked on to no good purpose by the emissaries of Rome."⁴⁴ Et enfin, c'est parfois une attaque assez sérieuse contre les institutions et même contre les intentions des catholiques comme cet exemple publié en 1951:

It is apparent that the Roman Catholic Church is doing everything possible to make itself the dominant influence in the Northland. The steady influx of the French Canadians, the presence of col-

onization priests and the determination to establish separate schools - the most productive source of disunity, tensions and misunderstanding in a mixed community such as Northern Ontario...⁴⁵

De toute façon, ces manifestations sont rares dans la littérature historique protestante et elles ont leur équivalent chez les catholiques.

Toujours un phénomène social imposant, les églises dans le milieu pionnier du Nouvel-Ontario ont joué un rôle culturel fondamental. Pour le chef Shingwauk, un Ojibwé du début du XIX^e siècle, l'église c'est le mécanisme par lequel son peuple apprend les métiers de la société blanche. Pour les habitants des villages naissants, l'église est souvent la seule activité sociale, (surtout si le mouvement de tempérance exerce beaucoup d'influence).

Mais il ne convient pas de discuter ici des avantages ou des désavantages des églises protestantes. Il s'agit tout simplement de souligner que la croissance des églises protestantes a été parallèle à celle de la région et qu'elles répondaient, par le fait même, à des besoins de la population.

Notes

1. Carrington, Phillip, *The Anglican Church in Canada*, Collins, Toronto, 1963, p. 82.
2. Colloton, F.W., "The Story of Algoma", *Journal of the Canadian Church Historical Society*, April 1954, Vol. II, no 2, p. 18.
3. *ibid.*, p. 20.
4. Pascoe, C.F., *Two Hundred Years of the S.P.G.: An Historical Account... 1701-1900*, S.P.G., London, 1901, p. 169.
5. *Algoma 100: 1873-1973*, Diocese of Algoma, Sault Ste. Marie, 1973, p. 12.
6. Nock, David, "E.F. Wilson: Early Years as a Missionary in Huron and Algoma", *Journal of the Canadian Church Missionary Society*, Vol. XV, December 1973, no 4, p. 87.
7. *Ibid.*, p. 93.
8. Thompson, H.P., *Into All Lands: The History... (of the S.P.G.) 1701-1950*, S.P.C.K., London, 1951, p. 254.
9. Colloton, "...Algoma", p. 25.
10. *Ibid.*, p. 24.
11. Nock, "E.F. Wilson...", p. 89.
12. Newton-White, E., *Gillmor of Algoma: Archdeacon and Tramp*, Charters, Toronto, 1967, p. 29.
13. *Ibid.*, p. 49 & p. 59.
14. *The Church of England in the City and District of Sudbury Ontario*, Church of the Epiphany, Sudbury, 1936, p. 8.
15. Thompson, *Into All Lands...*, p. 254.
16. Shearwood, F.P., *By Water and the Word: a Transcription of the diary of the Right Reverend J.A. Neunham*, Macmillan, Toronto, 1943, p. 47.
17. *Ibid.*, p. 48.
18. Horsefield, R.B., ed., "A Cree Pastoral by the First Bishop of Moosonee", *Journal of the Canadian Church Historical Society*, Vol. V, no 2, June 1963, p.
19. Shearwood, *By Water...*, p. 50-51.

20. Sanderson, J.E., *The First Century of Methodism in Canada*, Toronto: William Briggs, 1908, p. 261.
21. *Ibid.*, p. 343.
22. Sanderson, *The First...*, Vol. II, p. 273.
23. *Ibid.*, p. 327.
24. *Ibid.*, p. 253.
25. Cochrane, John Crawford, *Trails and Tales of the North Land*, The Committee on Young People's Missionary Education, Toronto, 1934, pp. 19-21.
26. *Ibid.*, p. 27-28.
27. MacDonald, J.E., *The Middle Rung: A History of the Pioneer Churches in the Thessalon Area 1876-1925*, Thessalon: Thessalon Charge of the United Church of Canada, 1975, p. 4.
28. *Ibid.*, pp. 14-16.
29. *Copper Cliff United Church: Dedication and Opening Service Booklet*, Sunday, January 11th, 1953.
30. Clipperton, Margaret Walford, *Walford United Church: 1890-1975*, Walford Sta.: the author, 1975, p. 1.
31. Cochrane, *Trails...*, p. 146.
32. *Ibid.*, p. 42.
33. Sanderson, Vol. II, p. 327.
34. Cochrane, *Trails...*, p. 47.
35. *History of St. Andrew's Church: 1883-1966*, Sudbury: St. Andrew's Church, 1966, pp. 7-9.
36. Cochrane, *Trails...*, pp. 54-57.
37. *Sudbury Star*, 17 juillet 1969.
38. Gard, Anson, *North Bay: The Gateway to Silverland*, Toronto: Emerson Press, 1909, p. 24.
39. *Ibid.*
40. *Macdonald, Middle Rung...*, p. 11.
41. Dorian, Charles, *The First 75 Years: ...Sudbury*, Ilfracombe, Devon: Arthur Stockwell Ltd., 1958, p. 100.
42. Gard, *North Bay...*, p. 24.
43. Sanderson, *Vol II*, p. 414.
44. Pascoe, S.P.G., p. 169.
45. Macdonald, Malcolm C., *From Lakes to Northern Lights*, Toronto: United Church of Canada, 1951, p. 185.

